

Les jeunes et le temps
Youth and Time
Los jóvenes y el tiempo

Gilles PRONOVOST

Number 43, Spring 2000

Voir les jeunes autrement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005218ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005218ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1204-3206 (print)

1703-9665 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

PRONOVOST, G. (2000). Les jeunes et le temps. *Lien social et Politiques*, (43), 33–40. <https://doi.org/10.7202/005218ar>

Article abstract

Analysis of the most recent Canadian time-use data leads to the conclusion that young people follow three main trajectories. The first involves a use of time relatively distinct from that of adults. School is more important, while more time goes to outings and sociability, physical exercise and cultural activities. The second involves representations of time. As they get older, young people progressively and inevitably adopt the time perspective of adults. They learn of the need to plan their time, to become work alcoholics, to lack time for recreation, and to cut back on sleep. One can thus speak of a "two time culture". The third trajectory involves cultural activities. An examination of the intergenerational dynamic with respect to the media and cultural practices shows important changes are under way, carried in large part by today's youth.

Les jeunes et le temps

Gilles Pronovost

Il n'est pas toujours facile de se dégager des modèles culturels qui conditionnent une certaine vision des jeunes, modèles que nous savons ancrés dans l'histoire, et donc changeants, arbitraires. Ainsi, dans la littérature sociologique courante, la plupart des chercheurs s'entendent pour identifier une « culture jeune » possédant certaines caractéristiques qui la distinguent des autres « cultures ». Comme l'écrivait Frédérique Patureau, « l'expression suppose avant tout l'existence d'un système de valeurs, celle d'un ensemble de pratiques et de goûts propres aux jeunes, ou du moins, plus largement partagés entre 15 et 24 ans qu'au-delà » (1992 : 13). Un tel univers des jeunes est souvent résumé par des pratiques spécifiques, notamment les *sorties*, le cinéma ; il se caractérise également par l'intensité de certaines pratiques,

par l'étendue de la sociabilité et des activités entre jeunes, ainsi que par certains loisirs distinctifs (sport, choix musicaux, etc.). On ajoute très souvent un autre trait : sinon une relative absence d'inégalités sociales, du moins des disparités sociales atténuées. Ainsi, ajoute Patureau : « elle [la culture jeune] suggère aussi qu'au sein de cet ensemble de loisirs, soient gommées, pendant la période de la jeunesse, certaines inégalités de pratiques observées dans la population plus âgée ».

Un tel portrait ne serait-il pas trop réducteur, sinon idyllique ? N'y a-t-il pas d'autres univers culturels chez les jeunes qui renvoient à une représentation plus nuancée ? Les jeunes ne participent-ils pas à leur manière à la société des adultes ? Les différences sociales ne sont-elles pas aussi prononcées chez eux que dans l'ensemble de la société ?

Telles sont quelques-unes des questions que je veux aborder dans

ce texte, de manière forcément succincte¹. La perspective choisie consiste à s'en tenir moins aux « loisirs » des jeunes qu'aux représentations et usages du temps, en les situant dans une perspective intergénérationnelle globale. Mon propos est d'esquisser un portrait empirique des rapports au temps chez les jeunes, en particulier en ce qui a trait à leur propre représentation du temps et à leurs multiples usages du temps. Les conclusions, on le verra, mènent à des propos très nuancés. De plus, les données disponibles permettent une observation longitudinale souvent trop absente des travaux ou encore impossible à réaliser en raison du manque de données comparables. Dans un premier temps, je présenterai quelques résultats descriptifs tirés des enquêtes sur lesquelles je m'appuie ; dans un deuxième temps, je traiterai des représentations du temps chez les jeunes ; dans un troisième temps, je situerai plus globalement ces résultats dans

34

le contexte des rapports entre les générations.

L'emploi du temps chez les jeunes, 1986-1998

Grâce à trois grandes enquêtes menées par Statistique Canada en 1986, en 1992 et en 1998, on dispose maintenant de données comparatives exceptionnelles sur l'emploi du temps pour l'ensemble de la population canadienne². Aux deux dernières enquêtes sur l'emploi du temps étaient notamment greffées des questions identiques sur les représentations du temps.

Dans tous les cas ces fichiers ont été pondérés par Statistique Canada afin de tenir compte de diverses variables (taux de réponse, régions, etc.), de sorte que le fichier final redressé respecte les caractéristiques démographiques de la population québécoise. Il faut renvoyer à des ouvrages spécialisés pour une présentation des aspects méthodologiques des études de budgets temps³. Je me permets de souligner cependant un aspect fondamental qui témoigne du grand intérêt empirique et théorique d'une telle méthodologie : il ne s'agit pas ici de *représentations* ou d'*estimations* de l'emploi du temps (telles qu'elles sont mesurées par exemple par des questions comme : « en moyenne combien de temps avez-vous consacré la semaine der-

nière à regarder la télévision ? »), mais bien d'un *carnet de l'emploi du temps*, rempli avec l'informateur en passant en revue son emploi du temps le jour précédent l'enquête (telle est la technique employée par Statistique Canada; d'autres techniques sont aussi possibles). De nombreuses études ont permis de valider cette méthodologie, et surtout de démontrer que les informateurs ont généralement tendance à surestimer leur temps effectivement consacré au travail, et à sous-estimer le temps consacré au sommeil, à la télévision et au loisir en général (Robinson et Godbey, 1997), ce que parviennent à éviter dans une très large mesure les études d'emploi du temps.

Le tableau 1 donne les résultats comparés de l'emploi du temps chez les 15-24 ans au Québec, en 1986, 1992 et 1998. Le découpage des catégories d'âge nous est imposé par les enquêtes elles-mêmes, tout particulièrement l'enquête de 1986, laquelle ne retenait que six catégories, dont la première était précisément celle des

15-24 ans. Pour ce qui est des regroupements d'activités, Statistique Canada nous informe très précisément des comparaisons entre les codes utilisés d'une enquête à l'autre; j'ai procédé aux mêmes calculs à partir de données originales. Les données sont présentées pour une *journée type*, de sorte que la durée totale hebdomadaire d'une activité doit être multipliée par 7 jours.

Travailler, étudier

Après avoir pris plus de place au début de la dernière décennie (plus de vingt-cinq minutes de plus par jour, au-delà de trois heures de plus par semaine), le temps de travail a considérablement décliné en un peu plus de six années, signe de difficultés économiques et du taux de chômage alarmant chez les jeunes. Mais le temps ainsi « libéré » du travail ne s'est pas reporté sur le temps consacré aux études, lequel, après avoir décliné au tournant des années 1990, a tendance à se stabiliser depuis peu. En fait, la « charge totale de travail »

TABLEAU 1 — *Emploi du temps chez les 15-24 ans, Québec, 1986, 1992 et 1998*

	1986	1992	1998
Sommeil	8 h 46 mn	8 h 41 mn	8 h 36 mn
Loisir	5 h 32 mn	6 h 07 mn	6 h 47 mn
dont total médias	2 h 12 mn	1 h 52 mn	1 h 54 mn
dont sport	28 mn	46 mn	49 mn
dont activités culturelles	44 mn	34 mn	40 mn
dont spécifiquement lecture	10 mn	17 mn	10 mn
Travail	2 h 46 mn	3 h 12 mn	2 h 35 mn
Soins personnels	1 h 53 mn	1 h 57 mn	1 h 35 mn
dont repas	1 h 04 mn	1 h 01 mn	42 mn
Travaux ménagers	51 mn	44 mn	57 mn
Achats et services	28 mn	31 mn	35 mn
Soins des enfants	9 mn	11 mn	6 mn
Éducation	3 h 02 mn	2 h 25 mn	2 h 33 mn
Participation aux associations	10 mn	11 mn	12 mn

Source : Statistique Canada, *Enquête sociale générale*, cycles 2, 7 et 12.

Note : Temps résiduel ou manquant non compté.

(travail et études) a décliné d'environ une demi-heure, essentiellement en raison d'une place moins grande sur le marché du travail. Le report de temps s'est presque uniquement fait vers un temps libre accru.

Signalons encore que les jeunes consacrent davantage de temps au sommeil (environ une demi-heure de plus), et moins à des associations (environ deux fois moins).

La situation est différente cependant quand on compare les 15-24 ans qui sont déjà sur le marché du travail à ceux qui sont aux études. Le contingent des étudiants forme 53 % de l'échantillon des 15-24 ans de l'enquête de 1998, celui des travailleurs environ 35 %, de sorte que le pourcentage de sans-emploi et d'inactifs est de 12 % (il est de 14 % si on inclut les « non déclarés »). Si le temps libre et le temps de sommeil sont relativement identiques, on constate que la charge totale de travail, travail et études cumulés, est plus élevée parmi la population étudiante ! En effet, lorsqu'on reporte les résultats sur une semaine complète, les actifs « travaillent » 37 heures (déplacements compris) et consacrent 2 heures 47 minutes aux études ; les étudiants « étudient » 32 heures 44 minutes et consacrent 8 heures 9 minutes à un travail rémunéré. Les étudiants âgés de 15 à 24 ans consacrent plus de temps aux médias et aux sports, moins de temps aux activités domestiques et aux courses de toutes sortes.

La place du temps de loisir chez les jeunes

Nous avons regroupé sous le terme « loisir » tout ce qui a trait aux médias, aux activités culturelles et sportives, aux « sorties » et rencontres, ainsi qu'aux déplacements liés à de telles activités. Cela a pour effet d'accroître légèrement la durée totale du temps consacré

au loisir par rapport aux résultats publiés par Statistique Canada.

Contrairement à l'impression générale, on constate que le temps de loisir s'est accru d'une trentaine de minutes par jour à chacune des trois enquêtes, comme il en est pour l'ensemble de la population d'ailleurs. Les études d'emploi du temps permettent d'étayer ce que j'ai appelé « la lente croissance du temps libre en Occident ». Par ailleurs, ce ne sont pas les jeunes qui disposent de la plus grande quantité de temps libre, ce sont les personnes âgées de 55 ans et plus ! De même, au sein des 15-24 ans, les étudiants et les travailleurs, en raison de leur statut, disposent bien évidemment de moins de temps libre.

Au sein de ce temps libre, on constate qu'après avoir fortement décliné au début de la dernière décennie, la consommation des médias a tendance à poursuivre sa chute de manière beaucoup plus lente, et ce en dépit du fait que les deux dernières enquêtes permettent de considérer non seulement l'écoute de la télévision en direct, mais également l'écoute en différé et celle de vidéocassettes. En d'autres termes, la diversification des sources de consommation des médias n'a pas provoqué un accroissement du temps total qui leur est consacré par les jeunes ; ce constat est d'ailleurs valable pour l'ensemble de la population. Autre fait qui contredit une impression générale : les jeunes sont parmi les moins grands consommateurs de médias. Leur structure de consommation diffère grandement de celles des adultes : ils passent plus de temps à écouter la radio, à regarder des cassettes vidéos (deux fois plus de temps que la moyenne de la population). Au plan des habitudes de lecture, il faut s'inquiéter de la chute du temps de lecture, déjà plus de deux fois moindre par rapport à la moyenne de la population.

Les jeunes pratiquent davantage les activités physiques et sportives (une fois et demie plus que la population en général). Ils ont accru d'une quarantaine de minutes par semaine leur participation aux activités culturelles entre 1992 et 1998 alors que le temps consacré à ces activités a décliné dans la population en général (de près d'une quinzaine de minutes). Autrement dit, entre les jeunes et l'ensemble de la population, le fossé dans le temps consacré à la culture s'est élargi de près d'une heure par semaine entre 1992 et 1998, en faveur des jeunes.

Seul et avec d'autres

Au plan des relations sociales, après une augmentation remarquable du temps de la solitude entre 1986 et 1992, caractéristique générale qui touche toutes les catégories de population, on assiste à un net changement de cap depuis lors. En comparaison de ce que l'on observe dans l'ensemble de la population, les jeunes passent moins de temps seuls (une heure de moins par jour), et presque trois fois plus de temps avec des amis. Le temps passé avec l'un ou l'autre membre de la famille est de près de deux heures moindre. Les jeunes demeurent moins souvent à la maison et se tiennent plus souvent dans d'autres lieux de rencontre.

On peut ainsi présenter le portrait de la « culture jeune » telle qu'elle est révélée par l'emploi du temps. En premier lieu, la très vaste majorité des étudiants est déjà sur le marché du travail, à plein temps, à temps partiel ou en jumelant travail et études ; ce sont les étudiants qui travaillent le plus, sorte de cumul des tâches que l'on observe également chez les femmes actives. S'ils disposent de plus de temps libre, ils ne constituent pas le groupe le plus privilégié à cet égard. Leurs pratiques de sociabilité sont très nettes, comme le démontrent d'autres types

36

d'enquêtes. Ils ne sont pas des fanatiques des médias, sont plus actifs au plan culturel et sportif, damant le pion à l'ensemble de la population sur pratiquement tous les plans.

Les conceptions du temps

Les deux dernières enquêtes de Statistique Canada contenaient également des questions quant à certaines attitudes par rapport au temps. Nous en présentons quelques résultats au tableau 2. Une conclusion générale s'en dégage : à mesure qu'ils avancent en âge, les jeunes s'insèrent progressivement et inéluctablement dans l'ordre temporel adulte. Ils apprennent à devoir planifier leur temps, à devenir des bourreaux de travail, à manquer de temps pour leurs loisirs et même à devoir réduire leurs heures de sommeil ! Pour ce qui est du sommeil, par exemple, nous avons vu que les jeunes dorment généralement plus longtemps que la population adulte, mais ils sont plus nombreux à déclarer qu'ils doivent parfois réduire leur temps de sommeil, ce qui indique bien comment un usage spécifique du temps est inséré dans une représentation du temps. Chez les 15-24 ans, d'ailleurs, on n'observe pas ou guère de différences entre ceux qui étudient et ceux qui ont un emploi quant au sentiment de manquer de temps ou d'être tendu,

comme si travail et études faisaient partie du même cadre temporel de référence. Les jeunes filles se disent davantage des bourreaux de travail que les jeunes garçons ; à deux contre un, elles déclarent à la fois manquer de temps pour s'amuser et prévoir ralentir bientôt. Par ailleurs, même chez ceux qui ont entre 20 et 24 ans, les jeunes affichent généralement des taux plus faibles que la moyenne de la population pour ce qui est de la planification du temps, du manque de temps pour s'amuser ou pour la recherche de la solitude ; à mesure qu'ils vieillissent, ils se déclarent de plus en plus des bourreaux de travail. L'une des raisons en est que l'âge charnière du modèle « adulte » est celui de 35 à 44 ans : c'est à cet âge que l'on est vraiment le plus « occupé », tant au plan du travail qu'à celui des travaux ménagers et des soins des enfants, que l'on dispose de la quantité la plus faible de temps libre, que la pression du temps est la plus forte. On remarquera toutefois que les jeunes déclarent, davantage que la moyenne de la population, réduire leurs heures de sommeil et même, chez les 18 à 24 ans, se sentir davantage tendus par le manque de temps ; nous interprétons une telle situation par le fait

que les jeunes valorisent davantage le temps libre mais se sentent en même temps pressés par les exigences du travail ou de l'école.

En fait, comme l'ont écrit Galland et Garrigues, « entre 15 et 30 ans, les jeunes s'insèrent progressivement dans la vie adulte, et leurs activités quotidiennes portent la marque des étapes successives qu'ils accomplissent » (1989 : 15). Grands consommateurs de loisir et de sport, les jeunes accordent la plus grande importance aux pratiques de sociabilité et aux « sorties ». Mais progressivement ils délaissent ce mode de vie, avec l'entrée sur le marché du travail et le début de la vie en couple ou la fondation d'une famille. Ils se replient sur un univers plus restreint d'activités, de temps et de lieux, deviennent des bourreaux de travail (c'est dans la quarantaine que les bourreaux de travail sont pratiquement majoritaires) et ressentent plus fortement la pression du temps.

C'est pourquoi j'ai déjà écrit (1997 : 165-166) que la culture des jeunes est une « culture à deux temps », qui permet de concilier les valeurs propres aux jeunes et celles du monde des adultes. La plupart des études sur les jeunes ont montré

TABLEAU 2 — Certaines attitudes à l'égard du temps chez les jeunes de 15 à 24 ans, Québec, 1992 et 1998

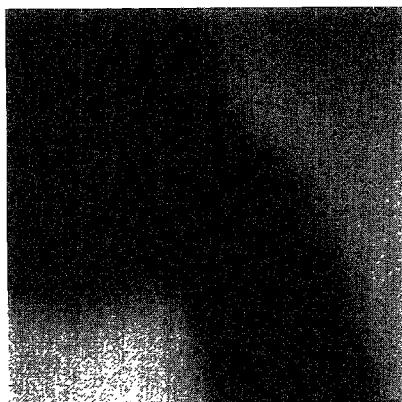
	15-17 ans		18-19 ans		20-24 ans	
	1992	1998	1992	1998	1992	1998
Planifier ralentir au cours des proch. années	5,3	15,7	7,9	6,9	17,2	17,6
Se sentir comme un bourreau de travail	22,9	15,2	26,7	15,6	35,8	34,0
Devoir réduire ses heures de sommeil	51,8	52,2	60,5	63,1	51,7	64,9
Se sentir pris dans une routine quotidienne	41,6	31,6	47,8	44,1	46,9	54,7
Manquer de temps pour s'amuser	25,7	22,1	35,7	21,5	28,2	38,5
Se sentir tendu par manque de temps	40,3	67,1	54,3	68,3	53,8	67,8
Aimer passer plus de temps seul	13,0	29,0	12,9	30,2	19,2	16,5

Source : Statistique Canada. *Enquête sociale générale, cycles 2, 7 et 12.*

que les jeunes sont davantage préoccupés par leur univers immédiat, qu'ils tentent de vivre intensément le temps présent, dans un cercle de relations sociales relativement fermé, où le loisir constitue un champ privilégié. Les jeunes nous semblent tout à fait conscients de cet état de choses, qu'ils vivent comme un temps d'aventure, de flexibilité, de mobilité qu'ils se gardent presque jalousement avant d'entrer dans le monde du travail et des responsabilités familiales, en n'hésitant pas à prolonger ce plaisir tard dans la nuit. Il y a ainsi un temps à court terme dont il faut savoir profiter; les valeurs du loisir et de l'aventure, parfois l'insouciance extrême, prédominent nettement; les mass médias, particulièrement la musique populaire, prennent la plus grande importance. Mais il y a aussi le temps à moyen terme, lequel fait de toute évidence partie de l'horizon de la culture des jeunes, qui fait en sorte que l'on retrouve chez eux des traces très nettes de l'ordre temporel adulte, auquel ils se soumettent progressivement.

On ne peut parler de véritable intégration entre ces deux temps; c'est à travers leurs loisirs que les jeunes découvrent leur liberté, alors que l'école et le travail représentent le domaine de la nécessité ou de la conformité aux contrôles sociaux.

Il en est toutefois des jeunes comme de la société en général: on observe de profondes différences, des phénomènes de différenciation sociale et culturelle sont à l'œuvre. Sur la toile de fond que nous venons d'esquisser, on peut dégager diverses variations des rapports au temps chez les jeunes. Par exemple, chez certains prédomine l'un ou l'autre pôle du temps: soit une intégration au monde du travail, par anticipation de l'avenir, par référence au futur des adultes, soit un refuge dans l'instant présent, en dehors pour ainsi dire du



passé et du futur. Dans le premier cas, la représentation du temps est faite d'anticipations, de projets, le présent est une tension vers un avenir de travail et de vie familiale; dans le second cas n'existent que l'instant, le plaisir et la liberté. Certains jeunes sont aussi porteurs de perspectives d'avenir, notamment ceux qui militent dans les mouvements écologiques ou les mouvements sociaux ou d'entraide; d'autres encore sont déjà victimes des conditions économiques, clochards avant la lettre, marginaux sans espoir et sans projet⁴.

La génération des jeunes et des autres

Résumons-nous: les jeunes de 15 à 24 ans ont des usages du temps relativement spécifiques (médias, loisir, sociabilité tout particulièrement), mais des représentations du temps en très grande partie calquées sur celles de la société. Une dynamique intergénérationnelle du moment peut expliquer en partie une telle situation. Mais les rapports au temps n'en constituent qu'une facette. Si on y jumelle la question des médias et des pratiques culturelles, de nouvelles dimensions peuvent être décrites.

Les jeunes et les « baby-boomers »

Pour le dire un peu rapidement, mes propres travaux sur les généra-

tions m'avaient amené à conclure que l'une des grandes ruptures dans les conceptions du temps, en termes de représentation dominante des acteurs historiques principaux et des modèles culturels de comportements, était celle qui s'est établie entre les « jeunes », d'une part, et les autres générations, d'autre part (essentiellement, les « baby-boomers » et les nouveaux retraités). Cette rupture accompagne le renouvellement actuel des normes et pratiques culturelles observable dans les diverses enquêtes québécoises et canadiennes disponibles, et auquel fait référence Olivier Donnat dans le cas de la France.

Je suis parvenu à cette conclusion en suivant à la trace les cohortes et les âges dans leurs comportements culturels⁵. On peut en effet observer que, dans les trois décennies précédentes (des années 1960 aux années 1980), ce sont essentiellement les catégories d'âge moyen qui ont porté les grandes tendances dans l'évolution des taux de participation culturelle (fréquentation du cinéma, des musées, etc.). Cela renvoie notamment au fait que la population d'âge moyen actuelle a intensifié ses pratiques culturelles, ou encore a freiné la chute des taux de participation habituellement liée à l'avance en âge. L'une des conséquences majeures de cette évolution des pratiques culturelles des cohortes d'âge moyen est que l'infléchissement bien connu des taux de participation selon l'âge — l'une des constantes des études de participation culturelle — est maintenant reporté vers des âges supérieurs. L'exemple de l'évolution des différences observées dans les courbes de fréquentation des musées est éloquent⁶.

La « révolution culturelle » qu'ont connue les sociétés occidentales dans les décennies précédentes est en large partie imputable à la génération des nouveau-nés de

38

l'après-guerre, cette classe d'âge médian, qui approchait la trentaine au début des années 1970 et qui est maintenant dans la cinquantaine : fortement scolarisée, économiquement à l'aise, culturellement active. Je la dénomme, de manière explicitement péjorative, « la classe des parvenus ».

La question de la formation de l'identité sociale chez les jeunes est en partie reliée à la montée de la génération des parvenus. Car il s'agissait d'un véritable *modèle de référence*, auquel on a convié les jeunes d'aujourd'hui, alors qu'ils ne bénéficiaient en aucun cas d'un effet de conjoncture économique aussi favorable. De plus, un tel modèle implique des normes de comportement, des valeurs, des attitudes, des habitudes (par exemple par rapport à la lecture et à l'écriture, par rapport à un certain classicisme des goûts, par rapport à la réussite économique) que les jeunes n'auraient pour ainsi dire qu'à imiter. En fait, les adultes d'hier, au faîte de leur réussite économique et culturelle, ont voulu que la génération actuelle des jeunes qui les suivent ne fasse que reprendre leur propre cheminement, pourtant largement favorisé par la conjoncture économique des années 1960 et 1970. La « classe des parvenus » a agi comme toute classe sociale : elle a cru que ses conceptions de la culture et de l'avenir transcendaient l'histoire,

alors qu'en réalité elle ne fait qu'exprimer un discours qui ne la sert que trop bien... jusqu'à ce jour.

De nouveaux rapports entre les générations

Comme le signalent Donnat et Cogneau (1990), la modernisation du champ culturel passe très nettement par les jeunes d'aujourd'hui : les nouveaux genres, les nouveaux équipements, les nouvelles pratiques sont surtout le fait des jeunes générations. « Tout naturellement », ajoutent-ils, « parlant des pratiques modernes, il faudra les relier au monde des jeunes » (p. 252). Résumant les grandes tendances de la dernière enquête réalisée en France en 1997, Donnat écrit :

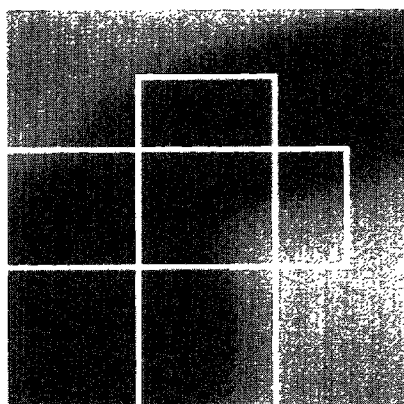
La plupart des mutations observées en 1989 et confirmées en 1997 ont été portées en priorité par les jeunes, qu'il s'agisse de l'émergence des nouveaux usages de la télévision, liés à la généralisation de la télécommande et du magnétoscope, de la massification de l'écoute fréquente de « musiques actuelles », des transformations des rapports au livre et à la lecture ou de l'essor des pratiques en amateur (1998 : 309).

Les études de participation culturelles, confirmées en cela par la dernière étude sur l'emploi du temps, indiquent que les jeunes ont plus diversifié leurs pratiques culturelles et musicales, ils ont également intensifié leur fréquentation d'établissements culturels et ont même donné le ton à leurs aînés pour ce qui est de la consommation de disques et cassettes et de la fréquentation du cinéma. Les études américaines et françaises illustrent qu'à quelques exceptions près, les jeunes affichent les taux de participation culturelle les plus élevés dans l'ensemble des groupes d'âge. Ils donnent très nettement le ton en matière de pratiques en amateur et de loisirs scientifiques. Comme je l'ai signalé, le temps quotidien total consacré à des activités culturelles

est d'environ une demi-heure de plus par semaine chez les jeunes.

On peut observer le même phénomène dans les rapports aux médias. Les médias modernes de communication ont joué et jouent encore un rôle fondamental au plan de ce renouvellement culturel. C'est un truisme de le dire. Comme plusieurs études permettent de l'étayer, il n'est plus possible de restreindre l'étude des pratiques culturelles à la seule présence dans des lieux ou des établissements culturels. Les travaux actuels permettent de conclure en effet que la participation culturelle est encore plus importante grâce aux technologies de l'information et de la communication. L'exemple des deux dernières enquêtes américaines (1992 et 1997) est significatif : l'auditoire de la musique classique, du jazz, des pièces de théâtre est généralement deux fois plus important via la télévision qu'en salle de spectacles⁷. Les médias contribuent indéniablement à amplifier de manière significative l'accès aux produits culturels, avec pour conséquence un élargissement réel du public de la culture. De plus, nous savons que les jeunes sont plus nombreux à « lire », écouter de la musique et « communiquer » via les nouvelles technologies. Par exemple, si le temps total de lecture a chuté chez les jeunes, il s'agit bien de la lecture sur support *imprimé*, mais nous ne disposons pas encore de mesures du temps de lecture, *quel que soit le support*.

De manière plus spécifique, on ne peut nier la diversité du « capital informationnel » chez les jeunes, ni leur très grande familiarité avec les nouvelles technologies de l'information. Des études que j'ai menées sur ce thème, on peut conclure que ce sont très souvent les jeunes qui transmettent à leurs parents le savoir technique et scientifique nécessaire à l'utilisation des nou-



velles technologies ! Sur le même sujet, l'enquête de 1998 apporte un éclairage intéressant : le temps quotidien d'utilisation d'Internet chez les 15-24 ans est de 4 heures et 22 minutes, soit au moins une heure de plus que la moyenne de la population. Il doit bien y avoir du *temps de lecture* en ce cas, sinon du temps consacré à la consommation culturelle. Effectivement, ils utilisent davantage Internet pour des activités autres que le travail et les études, de même que pour visionner un film et créer des images graphiques; ils sont déjà plus du quart à lire un journal en ligne. Les plus récentes études indiquent que ce sont maintenant les jeunes de moins de moins de 24 ans qui utilisent le plus Internet, *dans une proportion de 3 pour 1* par rapport aux autres groupes d'âge. Ce sont les jeunes générations qui sont les plus ouvertes et les plus en demande de produits culturels par Internet interposé.

En d'autres termes, en observant la dynamique intergénérationnelle en ce qui concerne les médias et les pratiques culturelles, on se rend compte que des processus importants de renouvellement sont à l'œuvre, portés en grande partie par les jeunes générations d'aujourd'hui. Il semble que l'on soit en présence de deux vecteurs majeurs : on constate, d'une part, un certain classicisme des goûts

que véhiculent les premières générations nées après la guerre, culture de génération, culture de classe, culture essentiellement livresque, qui a véritablement modelé l'identité culturelle en Occident pendant quelques décennies. D'autre part, la génération de la décennie de 1980, tout particulièrement, sans s'inscrire vraiment en faux contre les modèles culturels classiques, a plutôt tourné son attention vers des pratiques musicales intenses et très diversifiées, des pratiques de lecture dont les supports sont nettement plus différenciés, des choix artistiques différents, une très grande familiarité avec la science et les nouvelles technologies de l'information, au point que, peu à peu, une nouvelle culture plus éclectique prend place, en grande partie relayée par les nouveaux médias.

Conclusion

Les jeunes d'aujourd'hui sont fort différents de la génération des jeunes qui les ont précédés, c'est-à-dire celle des adultes d'aujourd'hui, *nous-mêmes*. Par-delà les difficultés économiques réelles qu'ils ont à surmonter, ils sont porteurs de véritables changements culturels au plan des pratiques et des normes de consommation (mais il n'en est guère ainsi au plan des modèles du temps ni sans doute au plan des modèles de la famille). Les jeunes ont nettement intégré les nouveaux médias dans leurs modes de vie quotidiens. C'est pourquoi nous concluons que coexistent chez eux deux grandes cultures du temps, celle du temps présent et celle du monde des adultes. Leur culture du présent fait une place prépondérante au loisir de sociabilité, aux pratiques culturelles et à l'univers musical populaire. Leur culture du temps adulte les mène à accepter d'intérioriser progressivement l'univers des horaires, de la planification et du travail.

Par ailleurs, une dynamique intergénérationnelle intense peut être invoquée pour situer dans un contexte plus vaste les données disponibles sur les pratiques culturelles des jeunes et leur emploi du temps : par exemple, une temporalité liée aux cycles de vie, par laquelle les jeunes se conforment généralement à une trajectoire de pratiques culturelles liée aux diverses étapes des cycles de vie (enfance, adolescence, vie en couple, enfants, etc.); une rupture en cours entre la génération des jeunes d'aujourd'hui et celle des autres générations, en vertu de laquelle les « parvenus » d'aujourd'hui doivent progressivement céder leur autorité sur le modèle dominant de définition des goûts et des usages.

39

Gilles Pronovost

Département des sciences du loisir
et de la communication
Université du Québec
à Trois-Rivières
et Observatoire jeunes et société de
l'INRS-Culture et société

Notes

- ¹ Cet article est une mise à jour d'un texte publié en 1996, dont il ne reprend que la section portant sur le temps chez les jeunes.
- ² L'échantillon total de l'enquête de 1986 est de 9946 répondants, dont 2396 au Québec (Canada, Statistique Canada, 1986). L'échantillon total de 1992 est de 9815 répondants, dont 1912 répondants au Québec (Canada, Statistique Canada, 1992). L'échantillon de 1998 est de 10 749 personnes, dont 2054 au Québec.
- ³ Voir notamment le chapitre 9, p. 224 à 233, de notre ouvrage de 1997 (pour les enquêtes réalisées en 1986 et 1992), ainsi que les documents techniques très complets de Statistique Canada cités en bibliographie.
- ⁴ Je m'inspire librement dans ce paragraphe d'un article de Jacques Lazure (1989), « Les temps multiples des jeunes ».
- ⁵ Dans mon ouvrage de 1997, chapitre 6, « Âges, générations et cycles de vie ».

- ⁶ De nombreuses données sur le sujet sont présentées dans mon ouvrage de 1997.
- ⁷ *Arts Participation in America : 1982-1992; 1997 Survey of Public Participation in the Arts.*

- PATUREAU, Frédérique. 1992. *Les Pratiques culturelles des jeunes*. Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 221 p.
- PRONOVOST, Gilles. 1996. « Les jeunes, le temps, la culture », *Sociologie et sociétés*, XXVIII, 1 : 147-158.
- PRONOVOST, Gilles. 1996. *Sociologie du temps*. Bruxelles, De Boeck, 181 p.
- PRONOVOST, Gilles. 1997. *Loisir et société. Traité de sociologie empirique*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 2^e éd., 401 p.
- ROBINSON, John, et Geoffrey GODBEY. 1997. *Time for Life : The Surprising Ways Americans Use their Time*. University Park, Pennsylvania State University Press, 367 p., annexes, index.
- 1997 *Survey of Public Participation in the Arts*. 1998. Washington, D. C., National Endowment for the Arts, Research Division Report 39, 92 p. (<http://arts.endow.gov>).

Bibliographie

- Arts Participation in America : 1982-1992*. Octobre 1993. Washington, D. C., National Endowment for the Arts, Research Division 27, 58 p. et annexe.
- CANADA, Statistique Canada. 1986. *Enquête sociale générale, 1986. Cycle 2. Emploi du temps, mobilité sociale et langue*. Ottawa, Statistique Canada, pag. div.
- CANADA, Statistique Canada. 1992. *Enquête sociale générale, 1992. Cycle 7. L'emploi du temps*. Ottawa, Statistique Canada, pag. div.
- CANADA, Statistique Canada. 1999. *Aperçu sur l'emploi du temps des Canadiens en 1998*. Ottawa, Statistique Canada, no 12F0080X1F au catalogue, 21 p. (<http://www.statcan.ca/>)
- DONNAT, Olivier. 1998. *Les Pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*. Paris, La Documentation française, 359 p.
- DONNAT, Olivier, et Denis COGNEAU. 1990. *Les Pratiques culturelles des Français, 1973-1989*. Paris, La Découverte/La Documentation française, 285 p.
- GALLAND, O., et P. GARRIGUES. 1989. « La vie quotidienne des jeunes du lycée au mariage », dans *Les emplois du temps des Français*. Paris, INSEE (*Économie et statistique*, 223) : 15-23.
- GALLAND, Olivier. 1991. *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie*. Paris, Armand Colin, 231 p.
- LAZURE, Jacques. 1989. « Les temps multiples des jeunes ». *Questions de culture*, 15 : 169-189.